



LA RELATION ENTRE LE MOUVEMENT COOPERATIF ARGENTIN ET L'ACI DEPUIS LE PREMIER CONGRES DE L'ACI

Daniel Plotinsky, Professeur et Magister d'Histoire. Directeur d'Idelcoop Fundación de Educación Cooperativa et des Archives Historiques du Mouvement Coopératif de Crédito. Éditeur de la Revue Idelcoop.

L'une des sources de fierté du mouvement coopératif argentin est sa participation à la création de l'Alliance Coopérative Internationale, bien que cette donnée ne figure pas dans les textes contemporains, sa véracité étant donc précaire et difficile à vérifier. Cette époque de réclusion pandémique où les archives et les bibliothèques demeurent fermées n'est pas la plus favorable pour la recherche d'indices. C'est cette raison et l'invitation à réfléchir qui m'ont poussé à modifier la consigne proposée : Pour quelle raison une présence argentine ne serait-elle pas étrange au Congrès de Londres ?

Les premières expériences coopératives dans notre pays datent des dernières décennies du XIX^e siècle, étant liées à l'arrivée massive d'immigrants européens attirés par le modèle économique imposé dans le pays à partir de l'organisation de l'État national, ayant apporté non seulement des techniques et des systèmes de travail, mais également des traditions et des organisations fondées sur la solidarité et la coopération.

Les organismes coopératifs naissants ont fait l'objet des mêmes discussions qui se tenaient en Europe, ce qui a entraîné le développement de deux types d'expériences différentes : un groupe de sociétés coopératives fut créé par des secteurs ouvriers en vue de se libérer de l'exploitation capitaliste, ou du moins d'atténuer ses effets ; d'autres furent promues par des membres des classes moyennes et de la petite bourgeoisie en vue de trouver des réponses à leurs besoins économiques et sociaux. D'après les sources rares et peu fiables existantes, vers la fin du XIX^e siècle, il y avait une soixantaine de coopératives.

Parmi les premiers à diffuser les valeurs coopératives, il convient de citer le Français Alejo Peyret, le Catalan Victory y Suarez et l'Allemand German L'Allemant, qui décidèrent de rejoindre notre pays à la recherche de meilleures possibilités de développement ou pour fuir la répression qui frappait leurs pays contre toute tentative de transformation sociale. Ils étaient tous

activement liés à des organismes et à des militants sociaux et politiques européens. Peu après, le relais fut pris par une génération de jeunes Argentins, parmi lesquels il convient de mentionner Juan B. Justo, pour son importance dans la conformation du socialisme et le développement du mouvement coopératif.

Avait-il participé au Congrès fondateur de l'ACI ? C'est possible, puisqu'en 1895 il avait été en Europe, bien qu'officiellement il ne se soit rendu qu'à Madrid, Paris et Bruxelles. La capitale belge l'avait tellement ébloui que dans les débats sur la création du Parti Socialiste Argentin (1896), il avait défendu le modèle belge de développement de la société civile basée sur des syndicats et des sociétés coopératives, face à la tendance majoritaire qui consistait à imposer l'expérience allemande comme modèle de lutte de classes révolutionnaire. Il se peut également que, suite à l'échange actif qu'il avait eu avec les membres de sociétés coopératives belges, l'un d'eux ait représenté l'Argentine lors du Congrès.

On sait qu'El Hogar Obrero (*Le Foyer Ouvrier*, EHO), une société coopérative de crédit et d'édification fondée en 1905 par l'entremise de Justo, fut le premier organisme non-européen à être admis comme membre de l'ACI en 1910, deux ans avant d'inclure la consommation parmi ses activités originaires. Ceci va de pair avec la tendance (prédominante dans les Congrès de l'Alliance à partir de 1904) à favoriser le mouvement coopératif de consommation. De plus, ce fut grâce à sa participation régulière à l'ACI que l'EHO a pu établir une relation avec des sociétés coopératives de gros d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie à partir de 1920.

Par ailleurs, ce fut sous le patronage d'El Hogar Obrero qu'une Conférence de Coopératives fut organisée en 1919 à Buenos Aires, à l'occasion de laquelle on a vu les premiers pas vers la tenue d'un Congrès national où toutes les branches du mouvement coopératif seraient représentées. Quelques mois plus tard s'est tenu le Premier Congrès Argentin de la Coopération, dont le thème central a été le traitement d'un projet de Loi Générale sur les Sociétés coopératives. Le débat a tourné autour de l'inclusion ou non de l'idée de neutralité politique, religieuse et raciale, ainsi que de la rémunération des dirigeant(e)s et de l'exonération fiscale. Par ailleurs, le Congrès a proposé à l'ACI de fixer le 21 décembre (date du début des opérations de la Société des Pionniers de Rochdale) pour la tenue annuelle de la Fête Internationale de la Coopération. L'Alliance a fait sienne cette initiative, ayant passé sa date au 6 septembre, puis au premier samedi de juillet.

Au cours des décennies qui ont suivi, on a pu remarquer la participation active de certains organismes et dirigeants argentins dans les débats doctrinaux qui se sont tenus au sein de l'ACI. Par exemple, au cours des années 60, le sujet de la neutralité a présenté une certaine belligérance.

Face à la défense absolue et excluante du cinquième principe de l'époque (1937) par les puissantes fédérations de sociétés coopératives de consommation et de crédit, une petite partie des caisses de crédit soutenait, dans un texte de 1965 signé par l'un de ses principaux dirigeants, que les sociétés coopératives n'étaient et ne devaient pas être neutres, expliquant dans quelle mesure et pourquoi les membres de coopératives devaient nécessairement exercer une activité profondément politique afin d'atteindre leurs objectifs. On peut affirmer que ce texte a anticipé les nouvelles éditions effectuées par l'ACI à l'occasion des Congrès de Vienne (1966) et de Manchester (1995), qui ont fini par remplacer ce principe par celui d'autonomie et d'indépendance des sociétés coopératives.

En résumé, la participation permanente et croissante du mouvement coopératif argentin dans l'Alliance Coopérative Internationale lui a permis de maintenir en vie les valeurs et les principes fondateurs tout en l'encourageant à y réfléchir pour les enrichir.